

R. –J. LÉVY

Appelé en France, en voyage d'affaires, René Lévy n'avait pas voulu s'en retourner au Canada, sans passer quelques jours dans sa famille, à Nancy, et venir revoir l'Institut-Chimique, où il avait laissé d'excellents souvenirs, tant parmi ses maîtres que parmi ses camarades.

C'est ainsi que nous le vîmes, peu avant Pâques, tout heureux et content, sans que rien ne put laisser entrevoir sa fin si prochaine et si tragique... Il devait s'embarquer quelques jours après, à Southampton, pour l'Amérique où il avait hâte de retrouver sa femme et ses enfants fixés à Montréal. Et, pour ménager aux siens la surprise d'un retour anticipé de quelques heures, il avait retenu une cabine sur un navire tout neuf, qu'on supposait devoir être un peu plus rapide que les autres. La fatalité voulut que ce navire fut le « Titanic » ! Aussi est-ce en vain que sa famille éplorée attendit pendant de longs jours que la présence de René Lévy fût signalée parmi les survivants. Mais, hélas ! personne ne devait plus jamais avoir de ses nouvelles ; il fut englouti avec l'épave et repose maintenant dans les abîmes de l'Océan.

René-Jacques Lévy naquit à Nancy de parents alsaciens que l'annexion avait forcés à quitter leur petite patrie. Il fut élève au lycée, puis étudiant à la Faculté des sciences où il conquist le grade de licencié ès-sciences physiques (ancien régime) et à l'Institut-Chimique où il obtint le diplôme de chimiste. Ses études terminées, il resta quelques temps au laboratoire de M. Haller, en qualité de préparateur particulier, et se consacra dans la suite à la carrière industrielle.

En 1897, il quitta définitivement l'Institut-Chimique pour entrer au laboratoire de recherches de la Clayton Aniline C^o à Manchester, dont son oncle était directeur, et y resta environ cinq années. A cette époque, les fabriques de matières colorantes se préoccupaient beaucoup de la préparation des colorants sulfurés qui, bien que découverts dès 1873 par Croissant et Bretonnière, venaient d'acquiescer une importance particulière par suite des travaux de Vidal (1893). On avait trouvé à la Clayton C^o un procédé entièrement nouveau dans lequel l'agent de sulfuration n'était autre que l'hyposulfite de sodium. Ainsi se trouvait établie la relation des colorants sulfurés avec les thiazines, déjà entrevue par Vidal. Cette analogie fut rendue plus frappante par Lévy, en collaboration avec Green ; ils montrèrent que l'oxydation d'un mélange d'acide diméthyl-paraphénylène diamine thiosulfonique et d'ortho-thio-phénol, par l'hypochlorite de sodium, fournit un colorant bleu, voisin du Bleu pur Immédiat de la maison Cassella et C^{ie}. Cette découverte fut consignée dans le brevet allemand 140964, et si elle n'a pas eu l'importance pratique qu'on avait osé espérer, elle n'en présente pas moins un haut intérêt scientifique.

René Lévy s'occupait aussi de la fabrication de paranitraniline et y apporta quelques perfectionnements. Mais telle était sa puissance de travail et la curiosité naturelle de son esprit toujours en éveil, qu'il s'intéressa vivement à la liquéfaction de l'air dont tout le monde s'entretenait alors. Il unit ses efforts à ceux d'un ami, M. Helbronner, qui était venu passer quelque temps à la Clayton C^o à titre de volontaire, et peu après ils se firent breveter un procédé de distillation de l'air liquide destiné à en séparer les éléments constituants. C'est ainsi que Lévy entra en relation avec la « Société l'air liquide » qui exploitait des procédés de M. Georges Claude. Il quitta bientôt Manchester et l'industrie des matières colorantes pour entrer au service de la Société l'air liquide en son usine de Boulogne-sur-Seine. Il y fut un

actif collaborateur de M. G. Claude, qui sut apprécier ses solides qualités d'expérimentateur habile et son esprit d'initiative ; bientôt René Lévy fut appelé à diriger la succursale anglaise de Londres et quelques temps après, il fut chargé, par sa compagnie, d'établir à Montréal, une filiale dont il conserva la direction. Le succès de cette création fut des plus complets et dès la première année de son fonctionnement, l'exercice se solda par des bénéfices. C'est avec une joie non dissimulée et une satisfaction bien légitime qu'il nous exposait, il y a quelques mois, ces remarquables résultats, ainsi que les nouveaux projets d'agrandissement qu'il se proposait de réaliser dans l'avenir.

Mais, comme le dit le poète : ... l'avenir n'est à personne. La carrière brillante qui souriait à notre ami s'est brusquement terminée dans une effroyable catastrophe.

Il a laissé partout le souvenir d'un travailler acharné et tenace, secondé par une intelligence très vive ; ses amis ont toujours apprécié ses hautes qualités morales ; la droiture, la franchise et la modestie qu'on estime d'autant plus qu'on les rencontre plus rarement.

A. WAHL.